

Chers amis français,

Je suis ici aujourd'hui en tant que représentante de la Fondation Willi Münzenbergs Erben, basée à Berlin, qui est aussi membre de l'Association européenne Münzenberg. Mes collègues Anne, Matze et Matthias Schindler, que vous connaissez déjà, seraient heureux d'être présents.

Cependant, nous organisons en ce moment à Berlin notre concours annuel d'art Willi Münzenberg et nous avons justement eu hier soir à Berlin le jury chargé de choisir le vainqueur. En outre, nous avons aussi trois expositions importantes avec une vaste série de manifestations pour le 135e anniversaire de Willi Münzenberg, qui était en août. Nous avons donc dû décider comment concilier notre travail à Berlin et notre participation à l'événement d'aujourd'hui.

C'est ainsi que je me présente aujourd'hui devant vous, Jenny Schindler. Et comme je ne parle malheureusement pas le français, je souhaite faire mon allocution en allemand. Nous avons toutefois fait traduire celle-ci au préalable afin que vous puissiez la suivre.

Comme vous le savez peut-être, nous avons soutenu la réhabilitation de la tombe de Willi Münzenberg ici à Montagne ces dernières années et nous avons également participé à la mise en place du chemin de mémoire pour Willi Münzenberg qui sera inauguré aujourd'hui. Nous souhaitons remercier toutes les personnes engagées ici à Montagne et dans les environs pour leurs efforts visant à créer un nouveau lieu vivant pour la mémoire de Willi Münzenberg, son héritage et l'exemple particulier des relations franco-allemandes à quelques mois du 80e anniversaire de la fin de la Seconde Guerre mondiale. Et à une époque où la guerre fait à nouveau rage dans une partie de l'Europe et où, en Allemagne et en France également, des forces s'emparent à nouveau du pouvoir en se référant à ceux que Willi Münzenberg combattait déjà en 1924 comme le plus grand danger - les extrémistes de droite et les fascistes -, cela nous tient particulièrement à cœur.

Willi Münzenberg est arrivé dans votre pays en 1933 parce qu'il avait dû fuir l'arrivée des fascistes au pouvoir. Il a cherché à Paris et de Paris des alliés contre le fascisme et la guerre. Le communiste allemand et secrétaire général de l'Entraide ouvrière internationale ne les a pas seulement trouvés parmi les membres du parti communiste français, mais il a forgé des alliances bien au-delà de ce cercle. Mais à Paris, il a également rompu avec la destruction de l'idée communiste par Staline en Union soviétique et a stigmatisé son pacte avec Hitler en 1939 comme une trahison de cette idée. En tant que réfugié dans votre pays, il a pris de si grands risques et s'est retrouvé à l'été 1940, lorsque les troupes allemandes ont avancé, sans protection ni possibilité de se réfugier. C'est aussi ce que rappelle le chemin du souvenir ici à Montagne. Il montre aussi combien il est important pour ceux qui fuient les dangers dans leur pays de trouver un soutien dans leur pays d'exil.

Et parce que cet arc entre la France et l'Allemagne est si important pour nous, nous accueillons actuellement une exposition de photos du Centre Georges Pompidou, qui montre les personnes très différentes qui y travaillent aujourd'hui, dans leur diversité et leurs différentes fonctions au sein du Centre.

Quelques mots encore sur notre fondation Willi Münzenbergs Erben. Matthias Schindler, en tant que directeur de la fondation, a déjà parlé de son travail l'année dernière. Pour rappeler les personnes et les projets qui y ont été mentionnés, j'ai apporté une nouvelle fois cet article. Ceux qui le souhaitent pourront ensuite en prendre un autre exemplaire et le relire. Non seulement sur le pont que nous avons jeté sur la place qui se trouve devant notre bâtiment, avec un noyer de cette région ici à Montagne, mais aussi sur les deux artistes George Grosz et John Heartfield. Tous deux, comme Münzenberg, se sont opposés à l'armement et à la guerre en se basant sur l'expérience de la Grande

Guerre de 1914-1918, lorsque les Allemands et les Français s'étaient déjà affrontés de manière hostile. Et ils étaient d'avis que pour les empêcher, la solidarité et l'amitié des gens ordinaires étaient nécessaires et qu'il fallait les atteindre. Münzenberg, Grosz et Heartfield ont également reconnu très tôt le danger de l'extrémisme de droite et du fascisme. C'est pourquoi les deux artistes ont également soutenu le travail de Münzenberg avec leurs tableaux. J'ai apporté deux catalogues du musée Grosz que nous avons contribué à créer. Je n'ai malheureusement pas pu apporter de copie du film au sujet de John Heartfield, car il n'existe pas encore, mais un petit résumé qui explique également le film en français.

Pour le 135e anniversaire en août, nous avons maintenant réaménagé notre exposition sur Willi Münzenberg à Berlin. Je les ai apportées ici sous forme d'affiches pour vous et vos archives. Une traduction française des textes est en route vers vous. Comme vous pouvez le voir sur un panneau, une délégation de l'ambassade de RDA était ici à Montagne en août 1989 pour le centenaire de la naissance de Münzenberg. C'est d'autant plus remarquable qu'à cette époque, Münzenberg était considéré comme une non-personne, en particulier par le SED, le parti au pouvoir, et que sa mémoire devait être oubliée depuis 1945. Peut-être y a-t-il encore quelqu'un dans leurs rangs qui se souvient de cette visite à l'époque. Nous n'avons pas trouvé d'autres documents à ce sujet à Berlin.

Dans le cadre du réaménagement, nous présentons également à Berlin les deux seules œuvres d'art qui se sont intéressées à Münzenberg en RDA avant 1989. Le peintre dresdois Hubertus Giebe a peint trois tableaux en s'inspirant du grand ouvrage de Peter Weiss publié en 1983, « L'esthétique de la résistance », dont il n'existe malheureusement pas de traduction française à notre connaissance. Nous pouvons maintenant montrer pour la première fois deux de ces peintures dans la maison où paraissait autrefois le journal Neues Deutschland, dont le nom remonte certes à Münzenberg, mais qui n'a mentionné son nom que 48 fois jusqu'en 1990, dont 40 fois à partir de l'été 1989. Pas un mot non plus sur les peintures mentionnées. Pour des raisons politiques totalement différentes, la situation était similaire en République fédérale. Dans ce sens, l'image montrée ici montre comment l'image de Willi Münzenberg a été recouverte par le noir, le rouge et l'or.

Je voudrais conclure sur ce point, non sans rappeler, dans ce contexte précis, combien il est important de conserver ensemble le souvenir de Willi Münzenberg et de le rendre utile au monde d'aujourd'hui. Nous le faisons à Berlin et eux ici à Montagne. Mais nous le faisons ensemble.

Merci de votre attention.